

La leçon

Eugène Ionesco



Cie L'Exploitation Théâtre
(association « L'Exploit » loi 1901)
47 Rue Emeric David
13100 Aix-en-Provence
Contact : Sylvain Eymard, metteur en scène.
07 61 17 98 80
lexploitation@gmail.com

« Le spectacle, comme tendance à faire voir par différentes médiations spécialisées le monde qui n'est plus directement saisissable, trouve normalement dans la vue le sens humain privilégié qui fut à d'autres époques le toucher ; le sens le plus abstrait, et le plus mystifiable, correspond à l'abstraction généralisée de la société actuelle. Mais le spectacle n'est pas identifiable au simple regard, même combiné à l'écoute. Il est ce qui échappe à la condition des hommes, à la reconsidération et à la correction de leur œuvre. Il est le contraire du dialogue. Partout où il y a représentation indépendante, le spectacle se reconstitue. »

- Guy Debord (*La société du spectacle*, 1967.)

« Quand on se sert des spectacles pour gouverner, le spectateur perd toute souveraineté et toute puissance inaugurale dans le site imaginaire des rencontres avec l'autre. Ceux qui parlent d'un règne de l'image ne font que confondre la domination visuelle des industries qui soutient la puissance du capitalisme, qu'ils l'approuvent ou qu'ils la réprouvent, avec la puissance vivante que confèrent les opérations imageantes aux sujets qui inventent les mondes et qui veulent les partager. »

- Marie José Mondzain (*Homo spectator*, 2007.)

La Leçon

Texte : Eugène Ionesco

Texte publié aux éditions Gallimard (1954).

Représenté pour la première fois au Théâtre de Poche en 1951, dans une mise en scène de Marcel Cuvelier.

Mise en scène : Sylvain Eymard

Avec : Jean-Baptiste Marlot (*Le Professeur*)

Laurie François (*L'élève*)

Jesshuan Diné, Sylvain Eymard (*La Bonne, en alternance*).

Scénographie : Jesshuan Diné, Sylvain Eymard.

Assistant à la mise en scène : Jesshuan Diné.

L'auteur

« Ionesco n'a pas seulement inventé une forme de théâtre où personnages, langage, décors et accessoires se sont enrichis d'une fonction nouvelle. Il a aussi inventé un spectateur. »

- Jean Selz (*Les Lettres Nouvelles*, 4 mars 1959.)

Eugène Ionesco, auteur dramatique français d'origine roumaine (Slatina 1909–Paris 1994).

Né en Roumanie, il vit la première partie de son enfance en France, puis retourne en Roumanie lors de son adolescence. Sa mère est française, sa langue première est le français, il en a gardé la nostalgie, et, dès son retour définitif en France, il n'écrit plus en roumain.

C'est à Bucarest, en littérature française qu'Ionesco s'inscrit, pour recevoir finalement sa *capacitate* (le plus haut diplôme roumain d'enseignement) en 1934. Il est nommé professeur au collège national Stanful-Sava, à Bucarest, et se marie en 1936 avec une étudiante en philosophie, Rodica Burileanu. *La Leçon* gardera peut-être quelque chose de cette double expérience pédagogique. Le couple s'installe en 1938 en France, grâce à une bourse du gouvernement roumain. Ionesco est censé préparer une thèse de doctorat sur « Le péché et la mort dans la poésie française ». Deux ans durant, Ionesco envoie des articles à la revue roumaine *Viata Românească*. Mais la guerre oblige le couple à passer en zone sud et, jusqu'en 1944, ils vivent de façon précaire à Marseille. Ils rentrent à Paris en 1945, où Ionesco survit de divers petits métiers, entre autres correcteur dans une maison d'édition, et écrit ce qui va être *la Cantatrice chauve* (1948).

Il crée *La Cantatrice chauve* en 1950 au théâtre des Noctambules dans une mise en scène de Nicolas Bataille. Cette anti-pièce, dont il a eu l'idée en répétant les phrases absurdes de la méthode Assimil alors qu'il apprenait l'anglais, fait scandale.

Dès la seconde pièce, *la Leçon* (Théâtre de Poche, 1951), après l'attaque frontale de *la Cantatrice chauve*, Ionesco se met à analyser des comportements spécifiques, comme s'il voulait, dresser un portrait global de la société occidentale.

Les pièces suivantes, *Les Chaises* (1952), *Rhinocéros* (1960), *Le Roi se meurt* (1962), ... qui expriment un malaise croissant, vont faire de Ionesco un écrivain reconnu en France et dans le monde entier. Elles mettent en scène l'absurdité de l'existence, la difficulté de communiquer, l'emprise des systèmes et la hantise de la mort.

Le théâtre de Ionesco connaît la notoriété, est traduit et joué dans le monde entier.

En 1970, Ionesco est élu à l'Académie française.

En 1991, paraît son Théâtre complet dans La Pléiade.

Eugène Ionesco meurt en 1994, comblé d'honneurs qui auraient suffi à en enterrer définitivement plus d'un. Meurt-il ? Depuis 1957, avec un personnel qui heureusement se renouvelle au fil du temps, *la Cantatrice chauve* et *la Leçon* sont jouées dans le même Théâtre de la Huchette, au cœur du Quartier latin, et fait, chaque soir, salle comble. Comble de l'absurde, l'Absurde est devenu une institution.

Résumé

« Peut-être sentons nous, plus ou moins confusément, au-delà de toutes les idéologies, que nous ne pouvons être, à la fois, que des assassins et des assassinés, fonctionnaires et administrés naturels, instruments et victimes de la mort triomphante?... Et pourtant, pourtant, nous sommes là. Il se peut qu'il y ait une raison, au-delà de notre raison, d'exister: cela aussi est possible. »

- Eugène Ionesco (Arts, 3 mars 1959.)

La leçon, « drame comique », comme Ionesco se plaira à la définir lors de sa publication en 1953, met en scène la relation pédagogique type entre un professeur et son élève, caricaturée en relation sadomasochiste. *La Leçon* se conclut, logiquement, sur un meurtre et sur l'amorce de la répétition, inlassable, de la situation initiale.

Note d'intention

« Le vieux fascisme si actuel et puissant qu'il soit dans beaucoup de pays n'est pas le nouveau fascisme actuel. On nous prépare d'autres fascismes. Tout un néo-fascisme s'installe par rapport auquel l'ancien fascisme fait figure de folklore... Au lieu d'être une politique et une économie de la guerre, le néo-fascisme est une entente mondiale pour la sécurité, pour la gestion d'une « paix » non moins terrible, avec organisation concertée de toutes les petites peurs, de toutes les petites angoisses qui font de nous autant de micro-fascistes, chargés d'étouffer chaque chose, chaque visage, chaque parole un peu forte, dans sa rue, son quartier, sa salle de cinéma. »

- Gilles Deleuze, (Deux régimes de fous, février 1977.)



Orange mécanique, réalisation : Stanley Kubrick (1971).

À travers l'ensemble de son œuvre, Ionesco s'amuse à déconstruire, décaler, torturer le langage afin de mettre en lumière les points de rupture entre la pensée et le discours logique. Dans *La Leçon*, Le Professeur, de part son statut, détient le pouvoir des mots. En maintenant l'illusion d'être celui qui sait, il peut asseoir son autorité sur l'élève. Ionesco s'insurge ainsi contre toute forme d'apprentissage rabâchée.

« Le didactisme tue l'art, et aussi l'enseignement : la même leçon toujours rabâchée est inutile »
- Eugène Ionesco (*Notes et contre-notes*, 1966.)

Aujourd'hui, le jeu de l'endoctrinement des masses est omniprésent. Montée du populisme, expansion des intégrismes... Mais les besoins de notre « société du spectacle », qui sont aussi ceux du consumérisme décomplexé, ont engendré d'autres formes de propagande. Nous avons de grandes difficultés à faire le tri des informations que nous recevons par le biais des réseaux sociaux, la publicité et toute autre forme de médias, affichées, diffusées, à travers la multitude des supports qui nous entourent. Nos imaginaires et nos volontés sont modelés, englués, contrôlés, détournés, pour les besoins de la consommation. Ceci est une autre forme d'endoctrinement, plus insidieuse.

Dans ce contexte, l'image est devenue la forme de langage la plus usitée comme vecteur de cet endoctrinement. L'urgence est d'apprendre à se défendre de ces images, ou devrais je dire de ces visions vidées de sens, et ce afin de conserver notre capacité d'analyse, nos singularités et notre espace de liberté mentale.

Note de mise en scène

« On parle beaucoup maintenant, on s'intéresse beaucoup à l'architecture théâtrale et même aux moyens techniques de la machinerie, de la projection des lumières. On s'y intéresse, en somme, plus qu'au théâtre lui-même, cela est significatif, et pour longtemps justifié. Les moyens d'expression, les moyens formels, la technique, ont pris les devants sur ce qu'il doivent exprimer. »

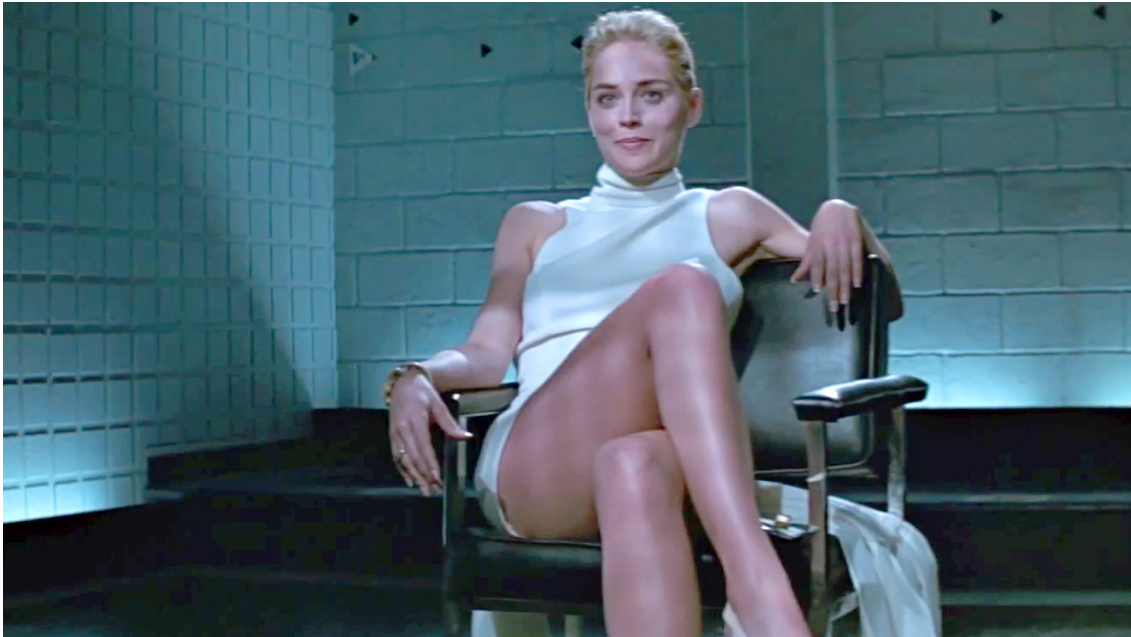
– Eugène Ionesco (*Notes et contre-notes*, 1966.)

Dans cette pièce, une jeune élève enthousiaste et naïve se rend à un cours particulier, se retrouve face à un professeur dément et manipulateur, qui exercera son pouvoir sur ce jeune esprit jusqu'à le détruire littéralement. Là où, dans le texte initial, le langage était une « arme d'endoctrinement massive », nous le couplerons ici à la puissance et la perversité des images.

Le choix de cette pièce aux allures de farce sombre, grinçante et violente, nous ouvre alors les portes d'une mise en scène outrancière : transformations physiques des acteurs, cascades et utilisation des outils actuels: vidéo projection, musique live... Les changements de lumières modèleront l'image, afin de conditionner le spectateur dans son émotion et son ressenti, par des mécanismes qui pourraient s'assimiler à ceux de la publicité, des films à grand succès, des feuilletons américains... Pris au piège d'une saturation visuelle, il est incité à prendre de la distance, à s'extraire du visible, pour porter un autre regard et entrevoir l'image de son emprisonnement.

Téléphones portables, ordinateurs, tablettes numériques seront les accessoires de cette leçon particulière, nous renvoyant ainsi aux nouveaux outils de l'éducation.

Notre vision des personnages principaux s'inscrit dans une esthétique hollywoodienne : un professeur charismatique comme un vampire, une élève aguichante, parfaite égérie de la *pornocratie*.



Basic Instinct, réalisation : Paul Verhoeven (1992).

Le personnage de la Bonne est quant à lui dans une posture ambiguë, pas vraiment personnage, pas vraiment spectateur. Elle collabore pleinement au meurtre, malgré ses mises en gardes. Elle nous renvoie ainsi à notre propre positionnement. Elle est le lien entre la fiction et les spectateurs. Et si nous, spectateurs, étions en train de participer au meurtre ?

Le rire, l'étrangeté et l'exubérance seront les armes de cette leçon.

Sylvain Eymard, janvier 2017.

Décrypter l'image

« Cette réflexion est tout entière habitée par le souci du spectateur que nous sommes devenus aujourd'hui, otages apeurés et trop souvent consentants des productions spectaculaires. Si le spectateur naissant est l'homme même, la mort du spectateur est la mort de l'humanité. C'est la barbarie qui menace un monde sans spectateur. »

- Marie José Mondzain (Homo spectator, 2007.)

Après la pièce, nous proposons au public un temps de discussion avec un universitaire spécialiste de l'image. La pièce et la mise en scène nous semblent être des supports de réflexions appropriés pour parler de l'emprise du visuel sur nos imaginaires, et du peu d'espace que laissent les productions spectaculaires à nos épanouissements.

Nous vous proposons un temps pour faire le point sur notre situation commune et construire ensemble l'image que nous garderons de ce moment partagé.

La compagnie

La Compagnie **L'Exploitation Théâtre** est une troupe de théâtre, basée sur Aix-en-Provence (initialement sur Marseille). Elle fut fondée en 2008 à l'initiative de deux comédiens et metteurs en scènes : Jesshuan Diné et Sylvain Eymard.

Elle met son énergie à créer des spectacles tout public, à dépasser le divertissement en faisant appel à l'imagination et à la réflexion, et à garder un lien fort avec le tissu social, notamment par la mise en place de projets de sensibilisation autour de ses créations.

Elle œuvre pour un théâtre direct et sans détours qui suscite, éveille, réveille les consciences.

Elle défend l'idée d'un théâtre dramatique sans prétention, où le spectateur est au cœur du processus de créativité. C'est par l'émotion qui le traverse, naissante du « ici et maintenant », de la magie de la représentation, que le spectateur peut trouver ses propres réponses aux paradoxes que soulève son quotidien, aux questions que soulève sa condition humaine.

Elle n'est pas limitative. Puisant son inspiration dans les textes classiques, plus contemporains ou dans des matériaux neufs ou encore insondés. La compagnie refuse tout "corporatisme" liée à son travail et son esthétique d'un projet à l'autre, revendiquant avant tout la sincérité du propos défendu dans l'écriture initiale.

Précédentes créations et propositions artistiques

2015 : *Surface*, de Jesshuan Dine. Projection d'un storyboard du projet.

2014 : *Lorenzaccio*, d'après Alfred de Musset.

Résidences Théâtre Toursky (Marseille), La Distillerie (Aubagne). Création Les Argonautes (Marseille), Théâtre 108 (Aix-en-Provence). Avec le soutien de la Ville d'Aix-en-Provence. Tournée du spectacle dans les lycées de la région.

2013 : *Puzzle*, de Jesshuan Dine. Lecture mise en forme.

2012 : *Rouge, Noir et Ignorant*, d'Edward Bond.

Résidences Théâtre La Minoterie (Marseille), Les Argonautes (Marseille). Festival d'Avignon OFF 2012. Soutien du Conseil Général 13.

2010 : *Wanted Clown*, de et par Jesshuan Diné et Sylvain Eymard.

Festival d'Aurillac 2011

Équipe artistique

Sylvain Eymard, metteur en scène.

Rôle de la Bonne (*en alternance*).



Sylvain Eymard rencontre le théâtre par hasard, lors de sa douzième année, il ne le lâchera plus. A 18 ans, il entre au conservatoire de Toulon, sous la direction de **Alain Terra** qui lui communiquera son amour des mots. Un an après c'est le coup de foudre artistique, il rencontre **Christian Benedetti** et intègre le **Conservatoire Régional de Marseille** ; pendant trois ans il va se nourrir de son enseignement, et prendre conscience que la mise en question est permanente dans l'art. A 30 ans, il obtient une **Licence de Théâtre**.

Amoureux du « texte », il s'intéresse aux auteurs contemporains : **Edward Bond, Sarah Kane, Biljana Srbjlanovic, Bernard Marie Koltès, Louis Calaferte, Joël Pommerat, Ivan Viripaev...** Il garde aussi une grande tendresse pour les classiques

Molière, Shakespeare, Racine, Tchekhov, Brecht, Beckett...

Sylvain Eymard s'épanouit dans sa vie d'acteur et de metteur en scène au sein de la **Compagnie l'Exploitation**. il participe aux créations de **Rouge, Noir et Ignorant** d'**Edward Bond** (*metteur en scène et acteur*), **Puzzle** de **Jesshuan Diné** (*Acteur*), **Lorenzaccio** d'**Alfred de Musset** (*Acteur, assistant et scénographe*). Parallèlement, il est intervenant et metteur en scène au sein d'un festival de théâtre en milieu rural, le **Mai théâtral** (83-Villecroze), véritable laboratoire qui lui permet de travailler sur les textes des auteurs qu'il affectionne et de présenter des œuvres qui lui tiennent à cœur.

Sylvain Eymard est un artiste polyvalent (acteur, metteur en scène...), qui aime le travail et la vie de compagnie.

Jesshuan Diné, assistant metteur en scène, co-scénographe.

Rôle de La Bonne (*en alternance*).



Comédien, il traverse différents ateliers théâtre. Il travaille avec **Pascale Vardanega, Sylvain Eymard**, c'est avec ce dernier qu'il fondera plus tard la compagnie.

En 2007, il quitte ses études de Mathématiques et Physique (Math Sup/ Math Spé au Lycée Thiers de Marseille), et décide de consacrer sa vie au théâtre.

Jesshuan se passionne tout d'abord pour l'œuvre d'**Edward Bond** et travaille en tant que comédien dans **Onze Débardeurs** puis dans **Rouge, Noir et Ignorant** (il est également dramaturge et co-metteur en scène du projet).

À partir de l'année 2013, il entreprend de porter à la scène ses propres textes. Tout d'abord, **Puzzle**, spectacle découpé, agglomérat de résidus recrachés par la société du spectacle, qui envahissent l'espace théâtral. Puis **Surface(s)**, qui raconte le quotidien d'un employé d'administration, évoquant les moments noirs de l'Histoire. Pour ce projet, il renoue avec le dessin et compose un film en storyboard animé tiré de la pièce.

En 2014, il monte **Lorenzaccio**, d'Alfred de Musset, avec la compagnie.

Récemment, il collabore avec le metteur en scène **Alain Behar** (Cie **Quasi**) pour la création **Les Vagabondes**. (Création prévue en mars 2017 au **CDN HtH** de Montpellier.)

Il s'intéresse par ailleurs à l'écriture de **Martin Crimp**, et lit **La Pièce**, au Théâtre du **Bois de l'Aune**, dans le cadre des **Rebonds**, en octobre 2016, dans la perspective d'une mise en scène prochaine.

Il accompagne également de jeunes comédiens dans leur cursus de formation. Il intervient notamment comme metteur en scène associé à l'option théâtre des lycées Sacré-Coeur et Sainte-Catherine de Sienne d'Aix-en-Provence.

Jean-Baptiste Marlot, comédien.

Rôle du Professeur.



Jean-Baptiste est un passionné, amoureux du voyage, des rencontres, du mouvement.

En 1995, il troque le lycée contre le **Conservatoire de Nîmes** puis intègre celui de **Marseille** en 1997 jusqu'en 2000 sous l'enseignement de **Christian Benedetti**. Il travaille sur **Bond, Tchekov, Buchner, Racine...**

En 1999, il rencontre le metteur en scène marseillais **Franck Dimech**. Il se voit offrir son premier grand rôle dans une pièce d'**Edward Bond** où il interprète le rôle principal, celui de Scopey, dans *Les noces du pape*.

Il découvre l'écriture de **Sarah Kane** en 2000 et décide avec deux autres amis de monter la pièce. Le travail présenté dans un festival à Paris leur donne les droits... **Christian Benedetti** signe la mise en scène.

Ils se produisent à Nanterre au **Théâtre des Amandiers** puis au **Théâtre Studio d'Alfortville**. Il finit par intégrer la compagnie de **Christian Benedetti** en 2001.

Puis les projets s'enchaînent entre Paris et Marseille : *L'échange* de **Claudiel** mis en scène par **Franck Dimech**, *Les Naufragés* de **Patrick Declerc**, *Salat al-janaza* de **Fabrice Melquiot**, *PitBull* de **Lionel Spicher...**

Quelques expériences audiovisuelles et cinématographiques, un groupe de rock créé sur Paris...

Ensuite il décide de quitter Paris pour retrouver la taille de pierre, son premier métier. Il quitte enfin la France pour l'Angleterre en 2008 où il séjourne quelques années avant de partir pour l'Asie, puis le Mexique...

C'est donc après cinq années passées à l'étranger qu'il revient, riche de deux nouvelles langues et de nombreuses expériences pour se rendre à nouveau disponible au métier de comédien.

Laurie François, comédienne.

Rôle de l'élève.



Laurie François est une inconditionnelle du théâtre de rue, du baletti provençal et du cirque.

Après de nombreuses années de gymnastique, elle se lance dans le monde du spectacle.

Elle rencontre Sylvain Eymard dans un atelier, celui-ci l'encouragera à continuer son chemin dans un conservatoire. En septembre 2015, elle intègre le **Conservatoire d'Avignon**.

Elle est aujourd'hui membre du **Collectif L'Epectase**, théâtre polymorphe.

Articles de presse des dernières créations

Lorenzaccio

- Alfred de Musset -

/ 2014



Œuvre majeure du romantisme, Lorenzaccio, d'Alfred de Musset, parle de compromission, de choix et d'actes politiques.

Lorenzo, cousin du Duc Alexandre de Médicis, famille régnant impunément sur la ville de Florence, a passé quinze années à s'immiscer dans le cercle très réduit et privé du Duc. Il est devenu son compagnon de débauche, son émissaire, prince du complot et de l'intrigue. Sa réelle motivation n'est autre que de parvenir à le tuer.

ARTICLE DE PRESSE :

" Art, pouvoir, engagement, lutte contre la tyrannie... La pièce de Musset garde une vibrante actualité. La Compagnie marseillaise, l'Exploitation Théâtre, a l'intelligence de reprendre le texte dans une perspective à la fois contemporaine et intemporelle.

En pratiquant des coupes judicieuses, Jesshuan Diné apporte un beau dynamisme à son adaptation qui transpose la pièce dans le monde actuel avec pour cadre non les coulisses du pouvoir de Florence, mais celles d'un immense empire financier, celui des Médicis. Sa mise en scène, use de la musique rock (jouée sur scène), de la vidéo, glisse de la lumière crue au clair-obscur des remuements de l'âme humaine. Chaque articulation devient signifiante. La complexité des personnages soulignée par la scénographie est finement rendue par la sensible et juste interprétation des cinq acteurs, musiciens, comédiens, (...).

La holding Médicis se vêt de costard-cravate noirs, tandis que le peintre Tébaldeo dans une antique toge blanche rappelle une innocente pureté condamnée par la dictature. La jeune Cie L'Exploitation Théâtre nous livre ici un classique réfléchi et d'une émouvante modernité. "

MARYVONNE COLOMBANI. Journal Zibeline. Article mis en ligne le 29/09/14.

Partenaires de la création : **Théâtre Toursky** (Marseille), **Théâtre les Argonautes** (Marseille), **Espace Jeunesse Bellegarde** (Aix-en-Provence), **Régie Culturelle Régionale PACA** (Bouc-Bel-Air). Soutien de la **Ville d'Aix-en-Provence**.
Tournée dans les lycées de la région PACA.

ROUGE, NOIR ET IGNORANT

- Edward Bond -

/ 2012



Rouge, Noir et Ignorant est la première pièce d'une trilogie regroupée sous le nom de *Pièces de Guerres*. Les trois pièces sont issues du traumatisme post-Hiroshima omniprésent pendant la période de la Guerre Froide.

« Mort-né bombardé », être carbonisé sorti des cendres, le Monstre nous raconte l'histoire de la vie qu'il n'a pas vécue.

À travers une succession de scènes de la vie quotidienne telles que l'apprentissage, l'amour, le partage de la nourriture et l'embauche, le

Monstre et les autres personnages confrontent leurs idées de la justice à la corruption du monde. Cette tragédie moderne mêle images fortes, propos radicaux et lyrisme poignant...

« Il n'est pas facile d'être juste dans un monde injuste ».
Faut-il pour autant y renoncer ?

ARTICLES DE PRESSE :

" C'est l'une des plus belles réussites de la mise en scène. En effet, les deux metteurs en scène ont fait le choix de mettre à la scène en toute sobriété et simplicité. (...) Le fait de privilégier une compréhension immédiate des situations présentées permet ainsi de toucher un public qui ne serait pas forcément un habitué des salles de théâtre. "

Diane VanDerMolina – La Revue Marseillaise du Théâtre

" La recette Bondienne s'avère encore une fois efficace. La difficulté de concilier d'une part valeurs humaines et actes de l'autre part apparaît au grand jour sur scène. Là encore, l'animalité guette... Qui sont les monstres finalement ? Cette pièce brute est un formidable appel à une pensée libre et insurgée. Pour que "Nul ne puisse délibérément renoncer au nom d'humain"

Annabelle Decoust – Festi'TV

" Tout cela est très sensible dans la mise en scène (...) : l'avenir et le présent y sont clairement impossibles, mais surtout l'intégrité, la relation humaine, amoureuse, familiale, tant la société est cruelle. Les comédiens sont d'une grande justesse et d'une belle force. "

Agnes Freschel – Le Zibeline

Partenaires de la création : Théâtre La Minoterie (Marseille), Théâtre les Argonautes (Marseille), ADV Villecroze (Haut-Var), L'Antidote Théâtre (Avignon), Théâtre Les Italiens (Avignon). Soutien du Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Contacts

Metteur en scène :
Sylvain Eymard
07 61 17 98 80
lexploitation@gmail.com

Production **Association L'Exploit Loi 1901**

(Cie L'Exploitation Théâtre)

47 Rue Emeric David
13100 aix-en-Provence
N°Licence : 2-1052755

Présidente ; Sophie Mattera
Mail : association.lexploit@gmail.com

Site internet : <http://www.lexploitation-theatre.com>